

Chapitre bonus de l'ouvrage d'Olivier Le Deuff, *Du Tag au like, la pratique des folksonomies pour améliorer ses méthodes d'organisation de l'information*, Fyp éditions, 2012.



Ce chapitre est sous licence CC.



De l'indexation documentaire à l'indexation personnelle

La question folksonomique va au-delà des questions d'indexation.

Il faut la considérer de manière élargie en prenant en compte les dimensions sociale, mémorielle et informationnelle qui se nouent. Désormais, la question n'est plus uniquement de comprendre le fonctionnement de base des folksonomies mais de tenter d'analyser les dispositifs sociotechniques qui les utilisent. Par conséquent, les folksonomies méritent d'être étudiées dans leur trivialité¹ en mettant en avant le « folklore », mais aussi les dimensions collectives et culturelles qui se produisent. On reviendra à nouveau sur ce chapitre sur l'exemple des signets sociaux, mais également sur les effets produits par le réseau social Twitter.

Le visage de Janus de l'indexation se dévoile de plus en plus. Comme toute technique, ce côté double du *pharmakon*² mérite une prise de conscience rapide et une vigilance accrue.

1 Les indexations personnelles

L'indexation personnelle peut être comprise selon deux sens :

- Le premier désigne le fait de construire son propre système d'indexation et d'organisation personnelle selon des logiques propres, qui évoluent au fil du temps et qui ne sont pas toujours pleinement conscientes. Elles peuvent subir diverses influences, mimétiques ou guidées par les possibilités et contraintes de l'outil utilisé.
- Le second est le déplacement qui s'opère petit à petit entre le fait d'indexer soi-même des documents et des ressources pour son bénéfice personnel et le fait que ces actions de taguage, d'annotation ou de simple signalement finissent surtout par produire une

¹ « Parler de trivialité ne signifie pas qu'on s'intéressera particulièrement au banal, à l'éculé, ou encore au bas. Mais plutôt qu'on prendra la culture par un certain côté : par le fait que les objets et les représentations ne restent pas fermés sur eux-mêmes mais circulent et passent entre les mains et les esprits des hommes. Ce choix n'est pourtant pas absolument neutre. Il suggère que ces objets s'enrichissent et se transforment en traversant les espaces sociaux. Et même qu'ils deviennent culturels par le fait même de cette circulation créative. » in Yves Jeanneret. *Penser la trivialité*. Volume 1 : *la vie triviale des êtres culturels*, Paris, éditions Hermès-Lavoisier, 2008

² Le *pharmakon* est l'objet technique dans toute ses dimensions et s'avérant autant un remède qu'un poison potentiel.

indexation de l'utilisateur lui-même, c'est-à-dire de ses goûts, passions, intérêts et opinions.

Ces deux aspects sont totalement liés. Le gain offert par les potentialités du web 2.0, la liberté promise et la fréquente gratuité des applications ont un sérieux revers.

Les facilités pour se construire un environnement de travail personnel, davantage performant, plus au fait de nos actions et besoins quotidiens, constituent aussi une manière de démontrer nos modes de pensée et de fonctionnements. Ces derniers deviennent dès lors de plus en plus visibles pour les autres, mais aussi de plus en plus compréhensibles pour des dispositifs qui peuvent ainsi cumuler des données personnelles plus fines.

Les usagers donnent de plus en plus d'éléments à voir en se montrant sous différentes facettes. De nouvelles écritures se produisent, certaines s'avérant étonnantes.

Une indexation personnelle particulière : l'écriture sur soi

L'indexation est proche du caractère indiciel, c'est-à-dire des traces et des marques que l'individu laisse consciemment ou non. Des phénomènes de mode telles que les inscriptions de mots, d'expressions et de dessins sur la peau qui sont ensuite prises en photo pour être exposées sur des espaces web témoignent d'un phénomène que Marie-Anne Paveau rassemble sous le nom de « *scriptocorpus* »³. Ces mots sur soi, sont des « *dédipix*⁴ », des inscriptions sur soi pour mieux se montrer aux autres et notamment à la personne désignée par la dédicace cutanée. La tendance est essentiellement adolescente et contient parfois un caractère sexuel ou d'éveil à la sexualité avec des mots ou des signes directement placés sur la poitrine ou sur des éléments du corps qui ont un lien fort avec la sexualité. Ces dédicaces sont aussi des stratégies de popularité afin de gagner en visibilité et d'obtenir des commentaires sur son blog. La dédicace cutanée est donc surtout un enjeu de sociabilité adolescente qui place le corps dans un dispositif numérique qui justement a trop tendance à le négliger. Si bien que ces stratégies d'écritures *sur* soi sont aussi des écritures *de* soi, encore en construction, qui renseignent sur leur auteur tout autant qu'elles les déforment, tant il s'agit parfois d'être dans une écriture du « Moi » qui cherche davantage à correspondre à un modèle idéal qu'à une réalité. Le taguage corporel correspond à une auto-indexation en tant que moyen de se désigner d'une certaine manière, dans l'espoir que les autres adhèrent à cette forme d'indexation. Il reste que la perception est parfois différente entre l'envie d'être populaire ou cool et la perception hypersexualisée qui peut être comprise notamment par les garçons.

La dédicace cutanée montre ainsi que dans les phénomènes de tags, il y a toujours une différence entre celui qui est dépositaire et créateur du tag et celui qui va le découvrir par la suite. De même, le tag pose la question de l'appropriation ou à l'inverse de la mise à distance de ce qui est tagué. Dans le cas des dédicaces cutanées, il est difficile de trancher s'il s'agit d'un moyen d'appropriation de son corps par une marque ou au contraire d'une mise à

³ Marie-Anne Paveau. Scriptocorpus 6. Dédipix. Une pratique adolescente. Billet du 8 avril 2012 in *La Pensée du discours*. Disponible sur : <http://penseedudiscours.hypotheses.org/8437> Le *scriptocorpus* désigne à la fois un corpus d'études pour le chercheur et les écritures sur les corps et donc également les tatouages.

⁴ Formation du néologisme en mixant *dédicace* en français et *picture* en anglais.

distance d'un corps adolescent en transformation. Mais ces corps « écrits » peuvent être aussi l'expression d'une stratégie collective qui démontre qu'on « fait corps », quand il s'agit d'inscrire un même message ou tout au moins de s'adresser à un même destinataire pour un anniversaire ou pour un soutien quelconque.

Les craintes qu'ont suscitées ces pratiques sont parfois légitimes, mais elles oublient qu'elles sont aussi des préfigurations embryonnaires de dispositifs plus ambitieux, d'écritures de soi et de veille collective⁵.

2 Le rôle de la mémoire et des hypomnemata

La relation entre la mémoire et l'Internet doit être remontée bien avant la création du *world wide web* et s'inscrit dans une durée plus longue qui est celle des techniques comme constituantes de la pensée et de la mémoire humaine. Ces techniques – parmi lesquelles l'écriture et la lecture – peuvent être qualifiées de mnémotechniques au regard de l'étymologie. Les folksonomies peuvent servir de support à une étude des mnémotechniques de l'Internet en évitant la traditionnelle opposition socratique entre anamnèse (mémoire intériorisée) et hypomnèse (mémoire extériorisée notamment par l'écriture) bien décrite par le mythe de Theut dans Phèdre. Bernard Stiegler distingue trois types de mémoire : la mémoire phylogénétique qui correspond à la mémoire biologique, la mémoire *épigénétique* comme mémoire individuelle et source de l'inconscient personnel (familial-historique), et la mémoire *épihylogénétique*⁶ comme mémoire technique.

Cette mémoire technique, extériorisée a souvent été négligée voire décriée et décrite comme non noble puisque non intégrée à la culture. Pourtant ces supports de mémoire sont essentiels pour l'accroissement des connaissances, la rationalisation des processus décrits et leur transmission. Ils sont donc pleinement consubstantiels au développement de la culture.

Les signets sociaux, les carnets de notes, les *playlists* sont des supports de mémoire : des *hypomnemata*. Le concept, qui désigne étymologiquement une sous-mémoire quelque peu inférieure à une mémoire de l'esprit dans son acception grecque, fut développé à l'origine par Michel Foucault :

« *Les hypomnemata, au sens technique, pouvait être des livres de compte, des registres publics, des carnets individuels servant d'aide-mémoire.* »⁷

Le philosophe Bernard Stiegler a élargi le concept⁸ en considérant les *hypomnemata* comme des mnémotechniques et des technologies de l'esprit. Ils constituent les supports par excellence de cette troisième mémoire via le « processus d'extériorisation » montré par Leroi-

⁵ Sur ces aspects, voir le chapitre VI de la formation aux cultures numériques. *idem*

⁶ Terme créé par Stiegler : « *Cela veut dire que la technique est avant tout une mémoire, une troisième mémoire, ni génétique ni simplement épigénétique. Je l'ai appelée épihylogénétique, parce qu'étant le fruit d'une expérience, elle est d'origine épigénétique, et parce que cette expérience individuelle étant sommée, cette mémoire technique rendant possible une transmission et un héritage, un phylum qui ouvre la possibilité d'une culture, elle est également phylogénétique* » in Bernard Stiegler, Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé. *Les Cahiers de médiologie*, n°6, 1998, p.187-194. Citation p. 191-192

⁷ Michel Foucault. *Dits et écrits*, t2, 1976-1988. Gallimard, 2001, p. 1237

⁸ On a également consulté la définition de Christian Fauré qui a d'ailleurs intitulé son blog « hypomnemata » : « *Les hypomnemata sont, en tant qu'actes d'écriture de soi, une modalité de constitution de soi. Sans ces hypomnemata, le risque est grand de sombrer dans l'agitation de l'esprit (stultitia), c'est-à-dire dans une instabilité de l'attention, le changement des opinions et des volontés.* » in *Hypomnemata.. Les hypomnemata*. In *Hypomnemata*. Billet du 28 mai 2005. Disponible sur : www.christian-faure.net/2005/05/28/les-hypomnemata/

Gourhan⁹. Cette extériorisation que Stiegler qualifie de rétention tertiaire permet le développement de technologies de l'intelligence, mais laisse ouvert également les potentialités de captation des données à d'autres fins. Les *hypomnemata* sont également des *pharmaka*¹⁰, c'est-à-dire qu'ils sont doubles, tantôt remède, tantôt poison.

Une nouvelle fois, il faut revenir sur les signets sociaux qui constituent un cas des cas les plus intéressants d'*hypomnemata*. La plateforme Diigo est une des plus performantes à cet égard. La possibilité de conserver des visualisations des pages taguées renforce les fonctionnalités autour d'un archivage personnel¹¹ et marque la volonté de stabiliser une version d'une ressource. La plateforme devenant alors une *way back machine*¹² de ses propres traces. Un usager interrogé résume bien cette dimension d'aide-mémoire :

« De nature distraite, j'ai besoin de tout noter pour me souvenir. Diigo est donc un moyen très simple (notamment avec la Toolbar) de conserver des pages tout en naviguant, mais aussi de pouvoir les annoter (cela permet de retrouver le pourquoi j'ai mis cette page de côté à tel moment...), de pouvoir surligner des passages dans une page Web, enfin de pouvoir remettre la lecture d'articles à plus tard sans l'oublier (...) »

La plupart des technologies émanant du web 2.0, les dispositifs folksonomiques comme les signets sociaux ne sont donc pas totalement nouveaux ni révolutionnaires car ils remettent au goût du jour d'anciennes manières de traiter et de mémoriser l'information. De nombreuses permanences dans les techniques d'écriture se retrouvent ainsi.

La permanence de la liste

Parmi ces permanences, l'usage de la liste est une des plus évidentes. Elle s'observe sur Diigo à de multiples reprises sur les profils d'utilisateurs où il est aisé de constater que la liste se décline à la fois:

- Pour afficher les dernières ressources taguées.
- Pour afficher la liste des derniers tags utilisés
- Pour afficher la liste des tags les plus utilisés.
- Pour afficher la liste des ressources qualifiées par un même tag

Une des fonctionnalités de la plateforme permet d'ailleurs de créer des « listes thématiques » (voir exemple *My List*) de liens et d'annotations.

⁹ « (...) Leroi-Gourhan finit par poser que l'apparition de la technique est essentiellement l'apparition non seulement d'un «troisième règne», mais d'une troisième mémoire : à côté des mémoires somatique et germinale qui caractérisent les êtres sexués, apparaît une mémoire transmissible de générations en générations et que conservent en quelque sorte «spontanément» les organes techniques. Il se produit il y a 4 millions d'années ce que Leroi-Gourhan appelle le processus d'extériorisation» In Bernard Stiegler, Leroi-Gourhan : l'inorganique organisé. *Idem.* p. 191-192

¹⁰ Voir précédemment, l'explication sur le *pharmakon*.

¹¹ C'est aussi une des principales fonctionnalités de la plateforme Iterasi qui permet de capturer l'ensemble des pages web taguées. Disponible sur : www.iterasi.com/

¹² *Internet Archive : way bak machine*. Disponible sur : www.archive.org/web/web.php

My List: nouveauxoutils

[Play as Weblides](#)

The screenshot shows a WordPress 'My List' widget. On the left, there's a 'List Info' section with statistics (56 items, 13 visits) and options like 'Permalink', 'Send This', 'Twitter This', 'Share This', 'Print', 'Edit', and 'Delete'. Below that is a list of 'My Lists' including 'antiLC', 'bestofSI', 'Business', 'coursbordeaux', and 'folskonomies'. The main part of the widget displays a list of items with checkboxes, titles, source links, and 'more from' links. The items are:

- 10 compétences pour enseigner à l'université « Pédagogie universitaire – Enseigner et Apprendre en Enseignement Supérieur
- EduDemic » The 35 Best Web 2.0 Classroom Tools Chosen By You [UPDATED]
- Ordinateurs et prise de note en cours magistral | Polit'bistro : des politiques, du café
- Anthologize

 Each item includes a 'more from' link and a 'Text View - Edit - Remove - Preview' option.

Exemple de liste thématique sur Diigo.

La liste constitue un des premiers éléments d'organisation des connaissances, notamment en temps qu'aide-mémoire. Le vertige de la liste¹³ se poursuit donc inlassablement.

Mais cette liste ne devient pas seulement une liste de ressources ou d'éléments personnels ; bien souvent c'est l'utilisateur qui produit lui-même les éléments qui le caractérise, si bien que c'est lui qui finit par figurer sur une liste. Des listes qui constituent de plus en plus des fichiers, mines de renseignements personnels.

3 Description de documents ou de soi-même ?

Les traces laissées sur ces réseaux sont essentiellement volontaires et participent de manière positive et active¹⁴ à l'identité numérique. Les ressources, tags, annotations visibles sur les plateformes de signets sociaux prennent part à la construction de soi. Cependant, ces démarches d'inscription personnelle dissimulent une complexité nécessitant une attention particulière et ce d'autant que ces traces peuvent être captées par des services tiers. De plus, il s'agit aussi de se montrer aux autres au travers de ces traces.

Il convient donc de considérer les *hypomnemata* comme des écritures de soi¹⁵. La plateforme Diigo s'avère d'ailleurs un bon exemple d'un support de mémoire à double sens¹⁶. En effet, les supports de mémoire renseignent également sur leurs auteurs, si tant est qu'il soit possible de qualifier d'auteur, un usager qui tague des ressources.

¹³ Umberto Eco. *Vertige De La Liste*. Flammarion, 2009

¹⁴ Il est fréquent d'opposer ainsi l'identité active à une identité passive et non maîtrisée. Roger Clarke, "The digital persona and its application to data surveillance." *Information Society*, 1994,10, 2, p. 77

¹⁵ Michel Foucault. « L'écriture de soi ». *Corps écrit*, n° 5: L'autoportrait, février 1983, p. 3-23

¹⁶ Un exemple historique de cette portée double concerne les livres de comptes qu'utilisaient les artisans pour établir leur comptabilité et transmettre des indications sur la tenue de leur commerce. Ces documents étaient utiles pour mémoriser des éléments importants pour l'artisan et sa descendance. Ils sont devenus riches de sens ultérieurement pour les historiens.

L'action de taguer et de sélectionner une ressource renseigne non seulement sur le document décrit par l'utilisateur mais également sur l'utilisateur lui-même. La somme des ressources qu'il aura sélectionnées, la manière dont il les aura organisées par ses choix de tags, les personnes dont il suit les ressources ainsi que les nuages de tags constituent d'excellents descripteurs de l'utilisateur lui-même. Le nuage de tags apparaît ainsi comme une carte de visite des thématiques qui intéressent le plus l'utilisateur. Ce genre de renseignements facilite d'ailleurs le fait de décider de suivre ou non tel ou tel membre du réseau. Les *hypomnemata* sont donc ici pleinement des écritures de soi¹⁷ qui peuvent s'exprimer par des métadonnées comme les tags et les annotations.

Par conséquent, s'observe une redocumentarisation des traces de l'utilisateur qui devient de plus en plus un document comme un autre:

« L'Homme est devenu un document comme les autres, disposant d'une identité dont il n'est plus « propriétaire », dont il ne contrôle que peu la visibilité (ouverture des profils à l'indexation par les moteurs de recherche), et dont il sous-estime la finalité marchande. »¹⁸

Un exemple de profil sur Diigo qui est une mine de renseignements

Il est même possible d'aller encore plus loin en notant que l'individu devient de plus en plus un tag lui-même, tant il est fréquent de rencontrer des tags nominatifs dans les blogs, dans les réseaux sociaux ou bien sur les sites de *microblogging* comme Twitter. Nos tags en disent parfois plus sur nous que sur les documents tagués et constituent autant des manières de voir et manifestation d'opinions. Leur caractère subjectif souvent dénoncé s'avère en fait une forme de description de l'utilisateur avant même de constituer une réelle catégorisation de la ressource.

¹⁷ Voir le chapitre VI sur les écritures de soi de *La formation aux cultures numériques*, *ibid.*

¹⁸ Olivier Ertzcheid « L'Homme est un document comme les autres : du World Wide Web au World Life Web », in *Hermès* n°53, 2009, p. 33-40

D'ailleurs, ces traces sont pleinement le matériau de base à toutes les formes de redocumentarisation. Ces dernières peuvent être générées automatiquement à des fins commerciales. Elles peuvent connaître des usages détournés. Les listes d'utilisateurs qu'il est possible de créer sur Twitter constituent un exemple de redocumentarisation d'une personne. La manière dont un utilisateur de Twitter est listé varie beaucoup selon l'intérêt que leur porte les autres utilisateurs qui ont décidé de le suivre (*followers*). Les listes sont également l'occasion de redocumentarisation détournée, comme ce fut le cas lors de l'arrivée de l'homme politique Frédéric Lefebvre. Ce dernier fut « listé » par des centaines de personnes qui lui affublèrent un grand nombre de qualificatifs peu flatteurs. Les listes de Twitter sont ainsi des écritures de soi alimentées par les autres. Les listes du réseau social sont en fait des formes dérivées de tags pour désigner des personnes ou des groupes de personnes. De la même façon, les listes créées par un utilisateur renseignent aussi beaucoup sur les centres d'intérêt de l'utilisateur lui-même. On retrouve à nouveau ce phénomène de double indexation.

Ces stratégies de redocumentarisation peuvent être aussi source de réalisations plus ambitieuses dans une démarche d'intelligence collective¹⁹.

4 Manifestation collective via Twitter et les hashtags

La dimension collective est encore peu développée notamment de manière coordonnée. L'intelligence collective n'est encore qu'à ses débuts. Pourtant, les applications qui utilisent des folksonomies peuvent faciliter le passage de l'écriture de soi à « l'écriture de nous ». Cela nécessite toutefois un travail d'individuation et d'exercice de l'esprit critique. Ce passage à l'échelon collectif peut être facilité par des outils et des stratégies de cohérence.

Twitter et les hashtags

Ainsi Twitter et des applications dédiées offrent plusieurs pistes de redocumentarisation qui permettent la création de nouveaux documents générés notamment à partir des *hashtags* :

« Un hashtag est un mot-clé. Plus précisément, c'est une fonctionnalité d'indexation liée au service de micro-blogging Twitter. Il s'agit, au sein d'un message (un tweet), d'un mot ou d'une concaténation de mots, précédée du symbole dièse (#), et permettant de l'indexer, soit pour pouvoir suivre l'ensemble des messages ainsi balisés soit pour leur ajouter un niveau de sens différent. #exemple »²⁰

Le hashtag a été impulsé notamment par Chris Messina, acteur innovant du web, l'ancien co-créateur de la plateforme de signets Ma.gno.lia. Le hashtag permet de signaler un événement important comme des élections, une catastrophe naturelle, etc. Il facilite également le rassemblement des tweets autour d'une même thématique, ce qui peut se révéler utile dans le cadre d'un colloque ou d'une manifestation. Il est donc possible de générer ainsi des documents issus de la somme de tweets individuels pour réaliser un document collectif.

¹⁹ Pierre, Lévy. *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'ère informatique*. La découverte, 1990

²⁰ Olivier Ertzscheid. *Culture documentaire et folksonomie : l'indexation à l'ère industrielle et collaborative in Documentaliste-Sciences de l'Information*. 47/01, p.45-47, 2010, p.45

Le hashtag fait partie de ces éléments initialement non prévus par le réseau social qui ont fini par devenir une greffe indispensable au réseau.²¹

Le hashtag est autant l'expression d'une manifestation de colère ou de réprobation que l'intégration à une manifestation collective. Il peut alors devenir le lien qui permet l'écriture collective et la constitution d'une collection d'éléments disparates qui dès lors peuvent prendre un sens commun. Cette écriture commune peut être telle qu'elle peut constituer une écriture de l'histoire, quand le hashtag est associé à un événement politique majeur. En effet, même si le hashtag émane parfois d'une volonté individuelle pas nécessairement calculée, c'est la sagesse des foules qui s'en empare. Tel est le cas du hashtag #25janv qui va agréger ainsi le symbole de la révolte égyptienne du 25 janvier 2011 et qui va conduire au changement de régime. Une dizaine de milliers de tweets ont donc utilisé ce hashtag pour symboliser un désir de changement, un moyen de transmettre des informations et s'organiser pour mener à bien une révolution politique. Le hashtag a été utilisé sur des panneaux durant les manifestations et désormais des t-shirts arborant cette date symbolique sont édités. Ce hashtag qui constituait le nœud et le lien entre les participants au moment de son utilisation devient désormais le lien historique qui permettra aux historiens de mieux appréhender le phénomène. Le tag dans sa forme hashtag présente donc bien souvent un caractère politique revendiqué.

Ces potentialités exigent au préalable un minimum de coordination et de cohérence, notamment dans le choix du hashtag, mais aussi en ce qui concerne le contenu des tweets qui vont aborder le sujet. *Tagal.us*²² est ainsi un dictionnaire de hashtags qui permet d'attribuer à un tag une définition. Ce n'est pas inutile car de nombreux tags sont en fait des néologismes ou des abréviations parfois seulement compréhensibles par un nombre restreint de personnes. L'indexation peut sembler par conséquent éphémère. Cependant de nombreuses applications garantissent la mémorisation et la cohérence des tweets autour d'une même thématique. C'est le cas par exemple de *Twapperkeeper*²³ qui garde en mémoire les contenus concernant un même tag, notamment durant un colloque, etc. Il en va de même pour *Sessionstweet*²⁴ ou *Tweetdoc*²⁵ qui génèrent des pdf à partir de hashtags ou bien encore *Tweetbook.in*²⁶ qui réalise un document à partir de ses propres tweets.

De nombreuses applications ont émergé autour de Twitter. Certaines sont consacrées à des moyens de mesurer et de visualiser des données. Tantôt scientifiques, tantôt basées sur des

²¹ Une évolution décrit parfaitement bien l'écrivain et l'éditeur numérique de Publienet, François Bon : « *C'est la première fois qu'on découvrait qu'un usage interne, rédactionnel donc, interférait avec la logique même de l'application. Et la première fut... le #hashtag bien sûr, #suividunmot (accepte désormais les accents, mais pas les traits d'union et apostrophes). Et qu'alors, en cliquant sur le #suividunmot s'affichaient tous les messages reliés à ce mot, que vous en suiviez ou non les utilisateurs. La conversation, et le corpus qu'elle constituait, devient corps collectif d'écriture, et s'émancipe de ses acteurs même.* » François Bon. *Twitter et comment s'en servir*. Billet du 26 mai 2012. *Tierslivre.net*. Disponible sur : www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2931

²² Disponible sur : <http://tagal.us/>

²³ Disponible sur : www.twapperkeeper.com/index.php

²⁴ Disponible sur : www.sessionstweets.com/

²⁵ Disponible sur : www.tweetdoc.org/

²⁶ Disponible sur : <http://tweetbook.in/>

mesures de popularité moins rigoureuses, le réseau social devient un instrument clef pour prendre le pouls de ce qui se dit et se passe.

Les phénomènes de *datavisualisation* (visualisations de données) permettent de mieux comprendre et visualiser les interactions entre participants à un congrès, à un colloque ou à une manifestation quelconque. Plusieurs outils existent, plus ou moins aisément manipulables suivant les compétences de l'utilisateur. Un des plus intéressants est la visualisation à partir d'un hashtag des échanges de tweets lors d'un colloque, comme c'est le cas avec *Tagsexplorer*. La visualisation offre la possibilité de distinguer ceux qui ont le plus « tweeté » et les relations entre les participants. Il est ensuite possible avec *Tagsexplorer* de retrouver l'ensemble des tweets par personne et de parcourir les conversations. D'autres outils statistiques de *Tagsexplorer* accompagnent et expliquent la visualisation (le *top tweeters* notamment distingue ceux qui ont le plus « tweeté » durant la conférence)



Une visualisation du congrès de l'association des professeurs-documentalistes, #fadb2012²⁷

Les hashtags soulignent le caractère relationnel des productions sur le web et permettent de créer du lien via des redocumentarisations diverses pour produire de nouveaux documents lisibles à la fois par les machines et par les hommes.

Incontestablement, il existe une complexité sociotechnique à l'œuvre parmi les applications usant les folksonomies. En effet, derrière l'apparente simplicité des outils se cache des

²⁷ La visualisation, les statistiques et l'ensemble des tweets et des interactions est disponible : Disponible sur : <http://hawksey.info/tagsexplorer/?key=0AryHEXYmVg5edGQyM241X2tHZIZjOEhuT25saldCbmc&sheet=ow>

obstacles mais aussi des possibilités qui nécessitent souvent une formation préalable qui aille au-delà du simple usage. Il convient de considérer ces dispositifs comme des *hypomnemata*, en tant que supports de mémoire, dont il faut garder le contrôle. En effet, les applications du web 2.0 ne sont pas toujours si nouvelles qu'elles ne paraissent et remettent souvent au goût du jour des formes plus anciennes comme la liste en tant que technique de mémorisation et de description. Les logiciels véhiculent bien souvent des formes anciennes et héritées que Souchier et Jeanneret²⁸ qualifient d' « architextes ». Ces éléments encapsulés dans le code du logiciel voire « engrammés »²⁹ dans les représentations associées ainsi que dans les manières de pensée et d'agir influent sur les usages et les pratiques. Ils s'avèrent autant des héritages que des obstacles.

La question du contrôle sur ses dispositifs se pose. Il est important de veiller à ce que les potentialités avancées demeurent et que les apparences de simplification ne constituent pas un leurre voire une dégradation irréversible.

²⁸ Yves, Jeanneret, Emmanuel Souchier. « Pour une poétique de l'écrit d'écran ». *Xoana*, Volume 6, 1999

²⁹ Sylvain Auroux. *La révolution technologique de la grammatisation*. Mardaga, 1995

